
Les affiches, entre image et typographie

Anne-Marie Sauvage



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/745>

DOI : 10.4000/estampe.745

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014

Pagination : 72-73

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Anne-Marie Sauvage, « Les affiches, entre image et typographie », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 247 | 2014, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/745> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.745>



La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

LES AFFICHES, ENTRE IMAGE ET TYPOGRAPHIE

La fête s'affiche dans les rues cambrésiennes au XIX^e siècle, David-Jonathan Benrubi ; iconographie Guillemette Lagarde ; conception graphique Béatrice Duprez. Cambrai, Médiathèque d'Agglomération et Service Ville d'art et d'histoire de Cambrai, 2013, 117 pages. ISBN 978-2-9636238-3-3.

Anne-Marie Sauvage

À l'occasion d'une campagne de restauration d'affiches anciennes, la médiathèque d'agglomération de Cambrai et le service Ville d'art et d'histoire de cette ville ont organisé une exposition et, conjointement, édité un livre sur le thème de la fête à Cambrai au cours du XIX^e siècle, qui propose une approche de la fête et de ses différentes catégories (publique, communale, religieuse...) mais porte aussi un regard attentif sur l'affiche elle-même. Le premier chapitre en effet – celui qui nous intéresse ici – lui est entièrement consacré, s'attachant aux figures de l'afficheur et de l'imprimeur ainsi qu'à la forme des affiches et au traitement typographique des titrages. Si les affiches en question sont moins illustrées que textuelles, néanmoins la lettre ou plutôt la composition d'ensemble est traitée pour être vue autant que pour être lue. Sur la même affiche peuvent être mis en œuvre des caractères typographiques très variés, appartenant aux grandes familles des Didones et Normandes, des Égyptiennes ou Mécanes, plus tard des Antiques ou Linéales, auxquels s'ajoutent de multiples ornements dans la lettre comme dans de simples filets. Devant la diversité réunie sur ces affiches-programmes, le livre fait l'hypothèse intéressante que celles-ci servent aussi à l'imprimeur pour faire sa propre publicité en montrant en quelque sorte son catalogue, le matériel typographique qu'il peut mettre à la disposition de ses clients, et son savoir faire.

L'imprimeur est ici hors de l'univers des livres et, certes, il est dans un potentiel de fantaisie comme pour les bilboquets ou travaux de ville. La différence cependant réside dans le format, qui tend à augmenter au cours du siècle, et peut nécessiter d'imprimer en plusieurs feuilles ou sur des feuilles pliées en opérant par passages successifs. L'hybridation des modes d'impression n'est pas rare, surtout à partir du milieu du siècle, consistant parfois en un placard de texte typographié sur lequel on vient coller une image lithographiée ou, inversement, et plus souvent, en un encadrement orné lithographié (qui apporte la couleur) dans lequel le texte est typographié. Comme le souligne l'auteur du livre, à côté de la virtuosité, d'autres éléments peuvent tenir aussi du « bricolage » : le fond brossé, l'ajout et le collage de morceaux de papier de couleurs ou imprimés en couleurs, etc.

Le corpus d'affiches de Cambrai permet de rendre compte de pratiques d'imprimerie que l'on pourrait sans doute retrouver dans d'autres régions en France. Le livre a le mérite de se pencher sur un type d'affiches qui n'a pas été valorisé comme l'affiche illustrée de la fin du siècle et témoigne sans doute de la sensibilité actuelle à la typographie qui peut aussi « faire image ».

Mardi 27 Février 1858.
ENTRÉE TRIOMPHALE
DU ROI
FRANÇOIS I^{ER}
A CAMBRAI,

Amuser le Riche, soulager le Pauvre!



est M. de Châllé qui porte le chapeau royal, le second M. François de Montellier qui porte le manteau royal de velours blanc, le troisième est le premier écuyer qui porte l'épée royale.

Derrière les deux chevaliers d'honneur courent les velours blancs puis les pages à l'écuyer, les pages à cheval, les pages à pied, deux pages flamans (monarchiquement en Roi), marche le Roi d'Espagne habillé de rouge que le Roi, sans autre distinction que le grand manteau royal.

Derrière le grand Ecuyer, les baillis de la chancellerie de Roumarche à pied, ils portent sur l'épaulé les manteaux royaux.

Le Roi suit richement vêtu, sur un beau cheval espagnol, précédé de ses gardes du corps, qui sont le marquis de Blotstein, grand Chambellan de France, M. de Trémoille et le premier Chambellan.

Après de la personne du Roi sont les Laques habillés de rouge, les porteurs de la couronne d'argent.

Derrière le Roi marche tout les Vénus de sang, les autres Princes et Princes, les Ambassadeurs des différentes puissances de l'Europe, venus à Gênes à cette époque. Les Seigneurs de la Cour de France, les seigneurs de la Cour de Savoie.

[illegible]

Vu et approuvé par nous Maire de la ville de Cambrai, Chevalier de la Légion d'Honneur

FRANÇOIS-DELOFFRE